

LE PÂRIS

DE SURÈNE,

OU

LA CLAUSE DU TESTAMENT,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. GABRIEL ET PHILIBERT,

*Représenté pour la première fois, à Paris, sur le
Théâtre des Variétés, le 6 Janvier 1821.*

PRIX : 1 fr. 25 c. (avec la gravure 1 fr. 50 c.)


A P A R I S,

Chez QUOY, Libraire, Éditeur de Pièces de Théâtre,
Boulevard Saint-Martin, N^o. 18.

De l'Imprimerie de Nouzou, rue de Cléry, N^o. 9.

1821.

PERSONNAGES.**ACTEURS.**

SURET, vinaigrier ambulant.		M. BOSQUIER-GAUDAUD.
BONTEMS, fermier.		M. LEFÈVRE.
PIERRETTE, } JUSTINE, } VICTOIRE. }	 ses filles.	M ^l e. ALDEGONDE.
		M ^l r. CHALBOS.
		M ^l le. JENNY.
RAFLE, receveur des contributions.		M. BLONDIN.
MÉDARD, amant de Justine.		M. ODRY.
BLAIZOT, amant de Victoire.		M. LEGRAND.
BELOEIL, garde-chasse, prétendu de Pierrette, il n'a qu'un œil.		M. CAZOT.
UN PAYSAN.		M. JOLLY.
Villageois et villageoises.		

La Scène se passe à Surène, devant la ferme de Bontems.

Nota. La gravure, représentant les principaux personnages de la pièce, se trouve chez le même Libraire et chez MARTINET, rue du Coq St.-Honoré.

LE PÂRIS DE SURÈNE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente un village. A droite, la maison de Bontems ; à gauche, un petit taillis touffu.

SCÈNE PREMIÈRE.

JUSTINE, VICTOIRE, PIERRETTE.

JUSTINE, *regardant au fond du théâtre.*
Voyez un peu s'il viendra, ce Médard.

VICTOIRE,

Et Blaizot qui devait être ici de bonne heure, pour parler à mon père.

PIERRETTE.

Mesdemoiselles, vous pensez à vos amoureux, c'est fort bien, mais moi qui n'en n'ai pas, je rentre à la maison.

VICTOIRE.

Et Belœil, le garde-chasse, pour qui le prends-tu donc ? Notre père veut que tu l'épouses, il disait l'autre jour à Blaizot qu'il comptait bien faire les trois noces à la fois.

PIERRETTE.

Queu dommage que mon oncle le marin ne soit pas ici, il ne souffrirait pas que M. Belœil devint mon mari.

VICTOIRE.

Tu sais bien que notre oncle voyage, et que depuis sept ans qu'il est parti, on n'a pas encore reçu de ses nouvelles.

JUSTINE.

Dis donc, Victoire, comment appelle-t-on l'état qu'il exerce sur mer ?

VICTOIRE.

D'am mon père dit comme ça que c'est un corsaire.

JUSTINE.

Il faut qu'il fasse ben ses affaires, car dès son premier voyage, il a rapporté plus de 20,000 francs.

PIERRETTE.

Avec quoi il a acheté cette propriété dont not' père est le fermier.

MÉDARD et BLAIZOT, *en dehors.*

Air : *Repas en voyage.*

Quel plaisir extrême,
Je vais voir l'objet
Qui m' plaît.
Près d' celle qu'on aime,
L' cœur est satisfait.

VICTOIRE.

Je ne me trompe pas, c'est Blaizot.

JUSTINE.

C'est Médard.

VICTOIRE.

Ne nous montrons pas d'abord et amusons nous un peu à leurs dépends.

JUSTINE.

C'est ça!...

PIERRETTE.

Belœil est peut-être avec eux, je me sauve...

VICTOIRE, *reprenant l'air.*

Dans cette bruyère,
Cachons-nous, ma chère, (*bis*).
Il faut les étonner.

PIERRETTE.

Chaque jour on cite
D' vos amans l' mérite ;
Quant à moi j'évite
Celui qu'on veut m' donner.

(*Elle rentre dans la maison*).

SCÈNE II.

MÉDARD, BLAIZOT, JUSTINE et VICTOIRE, *cachées derrière le taillis.*

ENSEMBLE, *en entrant.*

Quel plaisir extrême,
Je vais voir l'objet
Qui m' plaît.
Près d' celle qu'on aime,
L' cœur est satisfait.

BLAIZOT.

Ah! ça est-ce que j'ai la berlue.... Victoire et Justine étaient là.

MÉDARD.

Bah ! tu rêves.....

BLAIZOT :

Non... je te dis... Est-ce qu'elles joueraient à cache-cache par hasard ?

MÉDARD.

Ma fine tu m'y fais penser, c'te Justine est si joueuse.. Que je ne vois pas sa pareille dans tout Suréne.

BLAIZOT.

Allons, cherche... Moi je suis las. (*Il s'assied sur un banc.*)

MÉDARD.

Si je savais où elles sont...

BLAIZOT.

Cherche et tu le sauras. Elles veulent nous faire aller un petit peu, mais nous prendrons notre revanche après le mariage... Il me semble déjà être au festin... (*A Médard qui cherche*). Y est tu ?

MÉDARD.

Pas encore !

BLAIZOT.

Et puis après viendra le bal ; comme on s'en donnera.... Victoire déploiera ses grâces...

MÉDARD, *cherchant.*

Elles sont joliment cachées...

BLAIZOT.

Jarni qu' t'es maladroit.

MÉDARD.

Air : *A ma Margot du bas en haut.*

Ici, mon cher, le plus malin
Pourrait ben perdre son latin. (*bis*)

BLAIZOT.

Moi j' les trouv'rai, j'ose le dire,
Déjà vraiment j' les entends rire.
En vain nos tendrons sont cachés,
Bientôt ils seront dénichés ;

Mon ami,

Plus d' souci,

Je te le répète,

Je tiens leur cachette!...

SCÈNE III.

Les Précédens, VICTOIRE, JUSTINE.

Reprise.

TOUS QUATRE.

Ce Blaizot n'est pas maladroit,
Vraiment il connaît l' bon endroit. (*bis*).

MÉDARD.

Ah ! ça mesdemoiselles... Je compte ben qu'une fois mariés on n' jouera plus comm' ça à cache-cache !

JUSTINE.

Tiens, ce gros vilain laid, il est toujours fâché...

MÉDARD.

Vous n' pensez qu'à rire vous autres.... Moi, je pense au sérieux....

JUSTINE.

A quoi penses-tu donc ?

MÉDARD.

J' pens' à not' mariage... Il n'y a pas là de quoi rire... Par ainsi, mesdemoiselles, j'espère que vous allez me prêter une attention soutenue.

VICTOIRE.

Quest-ce qu'il va nous chanter?...

JUSTINE.

Encore quequ' bêtises...

MÉDARD.

Il y a bentôt je ne sais combien d' temps que nous nous aimons ; il faut donc sommer le père Bontems de fixer l'époque de not' bonheur. Et comme nous v'là tous les quatre et que les hommes et les femmes sont de la même avis, ce qui est assez rare, il faut profiter de la circonstance et lui parler sur le champ, car aussi ben j' n'y tiens plus !

BLAIZOT.

Ni moi non plus !

MÉDARD et BLAIZOT.

Air: Allons, rentre dans ton atelier.

Ticque, ticque, tacque, tin, tin, tin,
Quel tapage,
Ici fait ton image.

Ticque, ticque, tacque, tin, tin, tin,
V'la l' refrain
D' mon cœur soir et matin.

La nuit je n' fais pas le plus p'tit somme.

VICTOIRE et JUSTINE.

Le jour j' n'éprouve que du souci.

MÉDARD et BLAIZOT.

Ah! comm' l'amour change donc un homme.

VICTOIRE et JUSTINE.

Ah! comme il change une femme aussi.

ENSEMBLE.

Ticque, ticque, tacque, tin, tin, tin, etc.

SCÈNE IV.

Les Précédens, BONTEMS, *sortant de chez lui.*

BONTEMS, *il arrive en chantant.*

Suivre la bannière
De Roger Bontems,
Voilà la manière
De vivre cent ans.

BLAIZOT.

Il y est toujours gai, le père Bontems.

BONTEMS.

Oui, mon garçon, et j'espère l'être jusqu'au dernier moment.

Air : *De Prévillè et Tacconnet.*

Soir et matin être d'humeur traitable,
Aimer le vin, mais préférer le vieux.
Quand on le peut, obliger son semblable.
Du bien d'autrui, n'être point envieux. (*bis*).
Sur ses vieux ans ne point former de plainte,
Finir ainsi, lorsque vient notre tour. (*bis*).
C'est du trépas ne point sentir l'atteinte,
C'est s'endormir sur la fin d'un beau jour. (*bis*).

MÉDARD.

Père Bontems nous venons vous dégoïser c' que j'avons sur
l' cœur.

BONTEMS.

Ah! je sais ce que tu vas me dire. Mes enfans, j'ai reculé
votre mariage jusqu'à ce moment, parce que voyez-vous mes
filles n'ont rien par elles-mêmes... Que tout dépend de leur
oncle maternel, le frère de ma défunte, brave marin, qui est
peut-être maintenant...

MÉDARD.

Dans queuqu'isle déserte, toute pleine de sauvages.

BONTEMS.

J'espérais toujours recevoir de ses nouvelles, mais comme il y a long-temps qu'il est parti...

MÉDARD.

J'vous conseillons de n'pas l'attendre. J'baclerons ben tout ça sans lui; aussi ben j'sais ce que c'est la mer. Quand le danger se présente, on ne sort pas d'là les pieds sèches... Il y a morguenne un fier bouillon à boire.

BONTEMS.

Eh! ben, mes enfans, puisque vous le voulez absolument et que vous êtes ben décidés, je ne vois pas pourquoi je reculerais davantage votre bonheur, et dès demain je vous promets... (*Regardant en dehors*). Que vois-je? Belceil à la tête de tout le village... Que viennent-ils faire ici?...

SCÈNE V.

Les Précédens, BELOEIL, Paysans, Paysannes, ensuite
PIERRETTE.

CHOEUR.

Air : *Vaudeville des Valentins.*

Accourons,
Gais lurons,
Et joyeux tendrons,
C'est pour le pèr' Bontems
Qu' nous somin's tous contens.
Dépêchons,
Et soyons,
Dans c' jour enchanteur,
Ses messagers d' bonheur.

BELOEIL, *parlant.*

Père Bontems, v'là une lettre à vot' adresse que l'on vient de remettre au château, c'est un courrier qui l'a apportée.

BONTEMS, *finissant l'air.*

Quel paquet voilà!
Qui peut m'écrit ça,
Moi qui n' connaît personne?

BELOEIL.

L' paquet est pesant,
Et par conséquent,
La novell' doit êtr' bonne.

Reprise du cœur.

Accourons,
Gais lurons,
Et joyeux tendrons, etc.

BELOEIL.

Dites donc, si ce paquet contenait de bonnes lettres de change...

BONTEMS.

Laisse-moi donc tranquille.

BELOEIL.

Dam' on n' sait pas. Écoutez donc l'hasard!...

BONTEMS, *rompant le cachet.*

Diab! un cachet noir!....

BELOEIL.

Un cachet noir!... Plus de doute, c'est un héritage!...

BONTEMS.

Ah! mon Dieu!... je n'ai pas mes lunettes... Tiens Blaizot, lis nous ça.

BLAIZOT.

Vous savez ben que je n'ons appris qu'à écrire... Passez à Belœil.

BELOEIL.

Moi; je ne lis jamais depuis le coup de feu que j'ai reçu dans la figure... Ça m'a absorbé le rayon visuel... Passez à Médard.

MÉDARD.

Je ne lis que les grosses lettres...

BONTEMS.

Vous êtes de jolis garçons; passez à Belœil... Passez à Médard, passez au diable!...

MÉDARD, *se retournant.*

Justement voilà M. Rafle... Le receveur des contributions de l'endroit... Il va nous tirer d'embarras...

SCÈNE VI.

Les Précédens, RAFLE.

BONTEMS.

Comment se porte M. Rafle?

RAFLE.

Fort bien, fort bien, mes amis... Eh! quoi tout le village

rassemblé... Il y a donc quelque cérémonie... Ah ! je devine ,
c'est sans doute la fête du père Bontems , et l'on vient...

BONTEMS.

Ce n'est pas ça... M. Rafle , c'est une lettre que je viens de
recevoir , et que je vous prie d'avoir la complaisance de me
lire.

RAFLE.

Eh ! que ne parliez vous ? Donnez , c'est sans doute un de
vos parens.

BONTEMS.

J'ignore absolument...

RAFLE , *lisant*.

» Nantes , le 12 Juin.

BONTEMS.

Qui peut donc m'écrire d'Nantes ?

RAFLE.

Nous allons voir... (*lisant*). « Nantes , le 12 Juin. Mon-
» sieur , c'est avec douleur que je vous annonce que le capi-
» taine de marine Tribord , votre beau-frère , est décédé il y
» a 6 mois à Boston , aux États-Unis. (*Tous les personnages*
font un mouvement de surprise , mêlé de douleur). Mon
» correspondant vient de me transmettre ses dispositions tes-
» tamentaires , que je m'empresse de vous faire passer. J'ai
» l'honneur d'être , Duprez , négociant. »

MÉDARD.

C' pauvre homme , nous en parlions encore tout à l'heure.

BONTEMS , *attendri*.

Mon pauvre Tribord!...

PIERRETTE.

Mon cher oncle!...

BONTEMS.

Je lui avais ben dit aussi que ça finirait mal... Est-ce qu'il
ne vallait pas mieux , comme je lui avais conseillé souvent ,
de finir ses jours paisiblement au milieu de sa famille?...

RAFLE.

Faut-il continuer?...

BONTEMS.

Oui... lisez le testament!...

RAFLE , *aux paysans*.

Du silence... (*lisant*). « Le jeudi 15 Janvier. Moi , Jac-
» ques-Antoine Tribord , capitaine de marine , etc. , etc. je
» donne et lègue à Joseph Bontems , mon beau-frère , les

- » sommes provenant de l'usufruit de tous les meubles et im-
- » meubles qui pourront m'appartenir au jour de mon décès.
- » Quand aux biens fonds, tels que la ferme, la pièce de vigne
- » et la prairie, je les donne et lègue à Victoire, Pierrette et
- » Justine Bontems, ses filles.

VICTOIRE.

L'excellent oncle, il ne nous a pas oublié.

RAFLE, *continuant.*

- « Mais la ferme, étant le lot le plus considérable, il ap-
- » partiendra à celle de mes trois nièces qui sera inférieure en
- » beauté aux deux autres, pensant qu'il est juste que la for-
- » tune la dédommage et facilite son établissement.

BONTEMS, *étonné.*

En voici ben d'une autre...

MÉDARD.

Ah! ça, qu'entend-il par là?... Il donne la ferme à la plus laide...

CHEER.

Air : *C'est charmant.*

Non vraiment, (*bis*).
Je n'ai rien vu de semblable.
Le projet est admirable,
Le motif très-raisonnable,
Mais qui pourra maintenant
Fair' ce choix embarrassant.

ENSEMBLE.

LES TROIS SŒURS.

Oui vraiment, (*bis*).
Le tour est impardonnable,
Le projet abominable.
De bon cœur, je donne au diable
Le ferme et le testament,
Qui font ici mon tourment, (*trois fois*).

VICTOIRE.

Quant à moi, je ne veux pas de la ferme.

JUSTINE.

Ni moi non plus...

BONTEMS.

Paix!...

BLAIZOT, *à part.*

Jarni queu dommage que Victoire ne soit pas... J'aurions une jolie ferme.

RAFLE.

Le cher oncle avait du bon sens, il est juste d'indemniser

celle que la nature n'a pas favorisé, mais ici la précaution est inutile.

BONTEMS.

Y a-t-il encore queuqu' chose ?

RAFLE, *lisant*.

» Et facilite son établissement. Pour éviter toute partialité,
» le jugement sera porté par le premier voyageur qui passera
» dans le village, lors de l'ouverture du présent. »

BONTEMS.

Autre embarras. Où trouver un voyageur.

LE PAYSAN.

Père Bontems, y en a un qui vient de descendre ici près,
à l'auberge du Merle blanc.

BONTEMS.

En vérité ?

LE PAYSAN.

Oui, c'est un nommé Suret.

RAFLE.

Suret ! je le connais. N'est-ce pas ce marchand de vinaigre
qui vient tous les ans faire sa provision à Suréne ?

LE PAYSAN.

Juste.

PIERRETTE, *à part*.

Suret ! je crois le connaître aussi.

BONTEMS.

Il faut aller le chercher.

RAFLE.

Je me charge de l'amener ici.

VICTOIRE.

Je vous le répète, je ne voulons pas être fermière.

PIERRETTE.

Ni moi !

JUSTINE.

Ni moi !

BONTEMS.

Comment une ferme qui rapporte 1800 livres de rentes,
c'est à qui n'en voudra pas.

MEDARD.

Comme elles sont entêtées !

RAFLE, *à Bontems*.

Laissez-moi cet acte jusqu'à ce soir, je me charge d'en faire
exécuter le contenu.

JUSTINE.

Je ne sors pas de la maison, moi!

VICTOIRE.

Monsieur le juge peut être ben sûr qu'il ne me verra pas!

BONTEMS.

Air: *Enfens de la folie.* (des Visites à Momus).

Lorsque tout nous invite
A n' pas perdre un moment,
Remplissons au plus vite
Les claus's du testament.

TOUS.

Lorsque tout nous invite
A n' pas perdre un moment, etc.

BONTEMS.

Toutes les claus's du testament. (*bis*).

TOUS.

Remplissons au plus vite
Les claus's du testament. } (*bis*).

(*Tout le monde sort excepté Médard, Blaizot et Belœil*).

SCÈNE VII.

MÉDARD, BLAIZOT, BELOEIL, *resté au fond,*

BLAIZOT.

Écoute donc ici, Médard.

MÉDARD.

Quoiqu' tu veux?

BLAIZOT.

C'te ferm' nous échapperait.

MÉDARD.

Qu'est-ce que tu dis donc, ça n' se peut pas, on va prononcer entre Victoire, Justine et Pierrette, et nous saurons à quoi nous en tenir.

BLAIZOT.

Tu es ben de ton pays, si tu crois que ça va s'arranger comme ça.

MÉDARD.

Le testament ne le dit-il pas?

BLAIZOT.

Il s'agit ben d' ça... T'as vu comme elles ont pris mal la chose!...

MÉDARD.

Ah ! oui, qu'elles l'ont mal prise.

BLAIZOT.

Eh ! ben, si elles ont décidé de ne pas voir ce voyageur en question, on ne pourra jamais les y forcer.

MÉDARD.

Comment feront-elles pour empêcher ça ?

BLAIZOT.

Je n'en sais rien, mais quand une fille a queuqu' chose dans la tête, le diable ne lui ôterait pas.

MÉDARD.

C'est vrai que c'est un peu tétu !

BELOEIL, *à part, toujours au fond.*

Pourquoi donc ces deux malins restent-ils seuls ?

BLAIZOT, *continuant.*

Vois-tu ben, pendant que tout le monde causait là tout à l'heure, je ne disions rien, mais j'en pensais pas moins... J'ons trouvé un moyen.

MÉDARD.

Bath !

BELOEIL, *à part.*

Ils ont l'air de ruminer quelque chose... Écoutons...

BLAIZOT.

Si tu veux me seconder, l'un de nous deux aura la ferme.

MÉDARD.

Comment ça ?

BLAIZOT.

Oh ! je n'ai encore que des idées embrouillées, mais c'est égal ; viens t'en, je vas tout t' conter.

BELOEIL, *à part.*

Diable ! j'ai bien fait de rester.

MÉDARD.

Nous ne ferions point mal d'avertir Belœil, il en conte à Pierrette, et il pourrait aussi...

BLAIZOT.

Gardons-nous en bien, nous aurons une chance de moins à courir, nous ne sommes que deux et nous serions trois.

MÉDARD.

Je n'y pensions plus !

BLAIZOT.

C'est ici que l'on doit juger ça... Nous n'avons pas un instant

à perdre ; viens jusques chez la mère Simone , aussi ben nous aurons besoin d'elle.

Air : *M. Boisflotté.*

Il faut en ce jour,
 Dans l'ombre du mystère,
 Trouver quequ' bon tour ;
 C'est un jeu pour l'Amour.
 L'audac', je l' soutiens,
 Peut seul', dans cette affaire,
 Nous donner l' moyen
 D' nous emparer de c' bien.
 Jarni ! si nos belles, n'étaient pas si belles,
 Ici, j' n'aurions pas à faire un tel effort...

MÉDARD.

Il faut en conv'nir, charmantes demoiselles,
 Tous vos biaux attraits nous font beaucoup de tort.

Reprise.

TOUS LES TROIS.

Il faut en ce jour,
 Dans l'ombre du mystère,
 Trouver quequ' bon tour, etc.

SCÈNE VIII.

BELOEIL, *seul.*

Oui, mais je le ferai manquer votre projet. J'avons tout comme vous mes prétentions à la ferme. Pierrette n'est pas plus jolie que ses sœurs et j'espère... (*Regardant en dehors*). V'là déjà tout le monde qui r'vient... Ah ! ah ! on entoure le juge en question... Quittons la place et ne perdons pas de vue nos deux gaillards.

SCÈNE IX.

RAFLE, BONTEMS, SURET, *poussant devant lui une brouette de vinaigrier, tout le Village.*

CHOEUR.

Air : *Vaudeville de la Visite à Bedlam.*

Voici le nouveau Paris
 Qui doit décerner la pomme.
 Mes amis, qu'on le renomme,
 Qu'il soit l'honneur du pays. (*bis*).

SURET.

Quoi ! c'est moi qui la donn'rai !

BONTEMS.

Le fait vous paraît étrange...

SURET.

Non, j'en donne quand j'en ai.
Quelque fois même, j'en mange !

Reprise.

Voici le nouveau Paris
Qui doit décerner la pomme, etc.

RAFLE, regardant la brouette.

Savez-vous, M. Suret, que vous avez là un équipage d'un fort bon goût, c'est dommage qu'il soit si lourd... Ça doit vous fatiguer de rouler ça de village en village.

SURET.

Air: *De la Meunière.*

Cette voiture cependant
Me semble légère ;
Toujours joyeux, toujours content,
Je n' m'arrête guère.
Aussi, chaqu' matin en chantant,
Je me mets en route gaiement,
Chagrin en arrière,
Brouette en avant.

TOUS.

Chagrin en arrière,
Brouette en avant.

SURET.

Vinaigrier intelligent,
Je l' dis sans mystère,
Quand on m'achète, au même instant,
M' faut du numéraire.
Je n'aime que l'argent comptant,
Et je dis à chaque chalant :
Crédit en arrière,
Espèc's en avant.

TOUS.

Crédit en arrière,
Espèc's en avant.

RAFLE, à part.

Il a l'air d'un bon enfant. (*Haut*). Ah ! ça, votre commerce va donc bien ?

SURET.

S'il va bien?... Je m'en flatte, et ça n'est pas surprenant. Quel est dans les environs celui qui fabrique la meilleure moutarde? Suret. Qui débite le plus succulent vinaigre? Suret. Et qui vend les plus délicieux cornichons? Suret.

RAFLE.

C'est toujours Suret!

SURET.

Mais ça ira encore mieux cette année, j'ai visité vos coteaux et je suis très-satisfait.

RAFLE.

En vérité!

SURET.

Air : *De Julie.*

Avec plaisir je m'y promène,
A mes yeux il n'échappe rien.
Et je vois déjà qu'à Surène,
La récolte s'annonce bien.
D'honneur, je me sens l'âme allègre,
Quand j'aperçois vos échaldas;
Et si vos vignes n'gèlent pas,
On aura d'excellent vinaigre: (*bis*).

RAFLE.

C'est très-flatteur, certainement...

SURET.

Aussi, je veux m'établir dans les environs et me marier avec une femme de vot' endroit.

Même air.

Oui j'adresserai mon offrande,
A quelque fille de chez vous.
Ma félicité sera grande,
En contractant des nœuds si doux!
On dit qu' loin d'avoir l'humeur aigre,
Toutes les femm's de ce pays,
Sont très-fidél's à leurs maris,

RAFLE, *bas à Suret.*

C' n'est pas si sûr que du vinaigre. (*bis*).

SURET.

Au surplus je ne suis pas exigeant, qu'elle soit riche, douce, aimable et jolie, et je me croirai le premier moutardier du... département.

RAFLE.

En attendant que vous ayez trouvé ce phénix, on va vous

envoyer les trois sœurs en question... Je vous ai dit leurs noms, elles sont jeunes et jolies... Vous verrez quelle est la moins bien...

SURET.

Mais si elles sont aussi belles l'une que l'autre?...

RAFLE.

Ne vous amusez pas à admirer leur beauté... Arrêtez-vous aux imperfections... Cherchez leur des défauts... Enfin faites pour le mieux.

SURET.

Je comprends.

BONTEMS.

J'allons vous envoyer mes trois petites filles; surtout défiez-vous ben d'elles, ce prix ne les flatte guère... Et c'est à qui ne l'obtiendra pas.

SURET.

Je sais ce que j'ai à faire... Honneur à la moins jolie!

RAFLE.

Bien dit, mon ami. Après tout qu'est-ce que la beauté? Un fragile ornement que le hasard dispense à son gré et dont on peut très-bien se passer, je le sens par moi-même; s'il vous faut un exemple, je me rappelle que mon épouse louchait horriblement. Eh! bien, ça ne nous a pas empêché de faire le plus joli petit ménage...

SURET.

Au fait vous avez raison, la beauté passe...

RAFLE.

Et la laideur reste... Nous allons vous laisser ici.

CHOEUR.

Air: *Honneur à l'illustre devin.* (de Pierrot).

Honneur, honneur à ce jeune étranger;

Attendons tous sa sentence,

En silence.

Honneur, honneur à ce jeune étranger;

Ne troublons pas celui qui va juger.

RAFLE.

Ainsi Paris, au mont Ida naguère,
Se prononça pour la belle Cypris.

SURET.

Moi justement je ferai tout l' contraire,
Puisqu'en ce jour, la moins belle aura l' prix.

CHOEUR, *en sortant.*

Honneur, honneur à ce jeune étranger ;
Attendons tous sa sentence, etc.

SCÈNE X.

SURET, *seul.*

Allons, je vais voir paraître trois jeunes beautés parmi lesquelles il faut en trouver une laide. Sais-tu ben, mon cher Suret, que l'on vient de te charger d'une commission très-délicate, qui exige du tact, de l'intelligence et la connaissance du monde ; toute réflexion faite, on a bien fait de me choisir.

SCÈNE XI.

SURET, PIERRETTE.

SURET, *la voyant arriver.*

Mais, qu'elle est cette jeune fille?... Surcroît de bonheur, c'est celle que j'ai vu il y a trois mois au bal de Suréne et pour laquelle j'ai eu un si fort commencement d'inclination.

PIERRETTE, *à part.*

Voilà donc celui qui doit prononcer entre mes sœurs et moi. Ne nous faisons pas connaître.

SURET, *de même.*

Elle est encore embellie.

PIERRETTE, *à part.*

Tâchons de le disposer en ma faveur, c'est le moyen de ne pas avoir ce vilain prix. (*haut*). En vérité, M. Suret, vous avez l'air bien pensif.

SURET.

Quoi ! mademoiselle, vous savez mon nom ?

PIERRETTE.

Comment ne le saurais-je pas, il n'est plus question que de vous dans tout le village.

SURET.

Ah ! à cause de c'te petite cérémonie qui doit avoir lieu... Eh ! ben, je vous jure que ce n'est pas c' qui m'occupe dans ce moment.

PIERRETTE.

A quoi pensez-vous donc ?

SURET.

Regardez-moi ben , mam'zelle , est-ce que vous n' me reconnaissez pas ? Il y a trois mois , à la St.-Claude... Hein ?...

PIERRETTE , *à part.*

Je ne me suis pas trompée , c'est lui.

SURET.

Jarni ! que c'était joli , les guirlandes de fleurs , les violons , les fusées volantes , les rafraichissemens... Mais ce qui m'a fait le plus de plaisir , ce sont les deux contredanses que j'ai dansées avec vous ; vous ne vous en souvenez plus , je parie ?

PIERRETTE.

Si fait , je me souviens de tout ça.

Air : Fille à qui l'on dit en secret.

J' n'ai pas oublié ce moment ,
Je me souviens de l'aventure.
Vous aviez un frac élégant ,
Vous aviez très-bonne tournure.
J'ai mém' remarqué que vos yeux
Semblaient me dire je vous adore.
Vous aviez l'air ben amoureux...

SURET.

Vous voyez que j' l'avons encore. (*bis*).

Eh ! ben , mamzelle , si j'en crois mon cœur , c'est du jour de la St.-Claude que date mon amour. J' sais ben que vous êtes encore jeune et que j'avons passé la trentaine , mais c'est égal , si vous aimez les bons vivans , vous pouvez dire que vous y avez la main... Permettez-moi seulement d'espérer.

PIERRETTE.

Par exemple , je ne vous permets pas ça , je vous le défends même.

SURET.

Comment , vous me défendez jusqu'à l'espérance !

PIERRETTE.

Oui , monsieur.. Cependant si vous vous conduisez aujourd'hui comme je le désire...

SURET.

Ah ! parlez que faut-il faire , mam'zelle ?... Voulez-vous me dire comment vous vous nommez ?

PIERRETTE.

Vous le saurez plus tard.

SURET.

Serais-je assez heureux pour vous être utile à quelque chose ?

Air : *Il était temps.*

Servez-vous d' moi, (*bis*).
 Si mon s'cours vous est nécessaire ;
 Servez-vous d' moi, (*bis*).
 Vous obéir sera ma loi.
 Enfin, si vous désirez faire
 Le bonheur d'un amant sincère,
 Servez-vous d' moi. (4 fois).

PIERRETTE.

Eh ! ben , je vas revenir tout à l'heure , et vous saurez de quoi il s'agit. (*à part*). Maintenant je suis rassurée ; ce n'est pas moi qu'il trouvera la moins jolie... (*haut*) Sans adieu ,
 M. Suret.... (*Elle sort*).

SCÈNE XII.

SURET, *seul*.

Au revoir, mademoiselle... Est-elle gentille!.. Est-elle gentille!.. Sarpejeu ! l'homme qui épousera ça sera bien heureux. (*regardant à droite*). Mais voilà sans doute nos rivales en question.

SCÈNE XIII.

SURET, MÉDARD et BLAIZOT. (*Ils sont déguisés en paysannes*. (1).)

Air : *J'ons su que Marguerite.* (du Rémoaleur et la Meunière).

Nous accourons de suite,
 Pour n' pas fair' perdr' de temps,
 A l'homme de mérite,
 Qui nous jug'ra céans,
 Et comme il a l'honneur d'être
 Un bon vivant,
 Chantant,
 Dansant,
 Riant,
 Sautant,
 Jouant,
 Gaïment ;
 Nous nous pressons d' paraître,

(1). Les acteurs qui joueront ses deux rôles, devront prendre la caricature outrée des servantes de ferme.

Pour qu'il nous dise en tapinois,
Laquelle n'a pas le plus joli minois,
Et tout à l'heur' c'est moi, je crois,
Qui va fixer son choix.

SURET, *à part.*

Tu dieu, quelles gaillardes! L'une rousse et l'autre châtaigne... Si ce sont là les jolies filles qu'on vient de m'annoncer...

MÉDARD, (*bas à Blaizot*).

Comme il nous r'lûque, est-ce qu'il se douterait de queuqu' chose?...

BLAIZOT.

Même air.

C'est Victoir' qu'on me nomme,
J'aurai le prix, dit-on!...

MÉDARD.

Moi je mérit' la pomme,
Et Justine est mon nom.
Nous v'nons en confiance,
Nous soumettre à vot' jugement,
Et comme vous êtes intelligent
Et rempli de science,
Examinez, en connaisseur,
Nos yeux, nos nez, not' teint et not' grandeur,
En me donnant ce prix, peu flatteur,
Vous ferez mon bonheur.

SURET.

Ah! ça est-ce qu'il perd la tête le père Bontems, il me soutenait, mesdemoiselles, qu'aucune de vous ne voulait avoir le prix.

BLAIZOT.

C'est que nous avons fait des réflexions depuis ce matin.

SURET.

Et le résultat?...

MÉDARD.

Est que nous tenons beaucoup à avoir la ferme, parce que ça nous aidera à trouver un mari.

SURET.

Ah! vous songez au mariage?

MÉDARD.

Mais, ça vous étonne!

Air : *Adieu , je vous fais bois charmant .*

Monsieur , si j' n'avons pas d'attraits ,
Du moins j'avons d' la gaité franche .
Il faut nous voir sur l' gazon frais ,
Comm' j' nous trimoussons chaqu' dimanche .
De nos ceillad's on est jaloux ,
Car nos manières sont fort gentilles ;
Des demoiselles comme nous
N' sont pas faites pour rester filles . (*bis*) .

SURET , à part .

Il faut leur faire un compliment.. (*haut*) . Mesdemoiselles ,
je ne trouve pas que vous soyez si mal que vous voulez bien
le dire , c'est pure modestie de votre part...

MÉDARD .

Monsieur est bien honnête , mais malheureusement je n'
pouvons pas nous faire allusion...

SURET .

Allons , allons , vous vous flattez... Moi , qui voyage beau-
coup , j'ai vu plus d'une belle qui ne vous valait pas . (à
Blaizot) . Vous d'abord , qu'est-ce qui vous manque ? vous
avez de la taille . (à part) . C'est qu'elle est plus grande que
moi , ça doit faire une fière luronne .

BLAIZOT , à part .

Quel diable d'homme , il paraît décidé à trouver tout bien .

MÉDARD .

Ainsi , à vous entendre , nous sommes des filles parfaites ?

SURET .

A quelque chose près... Pourtant . (à part) . On ne peut
pas dire qu'elles soient jolies , mais pour des filles qui sont
mal , elles sont aussi bien l'une que l'autre . A propos , je ne
vois pas la troisième candidate... Elle pourrait peut-être lever
toutes les difficultés .

BLAIZOT .

Nous sommes trois sœurs , il est vrai , mais l'autre est jolie
comme un amour , ainsi il est inutile qu'elle paraisse devant
vous... (à Médard) . Allons , Justine , v'là l' moment qui va
décider de not' sort .

Air : *Versé encore .*

Entre toi , z'et moi , z'et toi , z'et moi ;
Il faut que c' prix s'adjuge .
Grâces à notre juge ,
Le destin nous en fait une loi ,

Il faut qu'une je crois,
Détermine son choix.

SURET.

Ici je prévois,
Que j'aurai fort à faire ;
Chacune à la fois.
Soutient qu'elle a des droits.

MÉDARD et BLAIZOT.

Les miens sont de poids,
Je l'obtiendrai jespère...

SCÈNE XIV.

Les Précédens, BELOEIL, (aussi en femme, il, entre précipitamment).

BELOEIL, *finissant l'air.*

A moi les honneurs,
J' dois l'emporter mes sceurs

BLAIZOT, *à part.*

Ciel! Belceïl, il a découvert notre projet.

ENSEMBLE.

Entre toi, z'et moi, z'et toi, z'et moi,
Il faut que c' prix s'adjuge, etc.

SURET, *à part.*

Ah! voilà celle qui est jolie comme un amour. C'est juste.,
(*Il chante*).

Un bandeau couvre les yeux
Du dieu...

Il ne lui en reste qu'un, mais il est joli.

BELOEIL.

Air : Du Boléro de Pons de Léon.

Allons monsieur plus de délai,
Vous voyez les trois objets.
Prononcez avec sagesse.
On dit qu' la grâce est un trésor,
Mais la beauté n' vaut pas l'or!
Nous préférons la richesse.

Il faut qu' tout cède,
À la plus laide,
Mon beau monsieur,
Montrez qu' vous êtes connaisseur.

TOUTES TROIS .

Il faut qu' tout cède,
A la plus laide,
Mon beau monsieur,
Montrez qu' vous êtes connaisseur .

SURET , à part .

Chacune me fait les yeux doux ;
Pour qu'à l'instant je la préfère .

TOUTES TROIS .

Aimable juge , rendez-vous
A ma prière .

Allons , allous , allons , en ce jour rendez-vous . (2 fois) .

(Pendant la ritournelle , ils forment un groupe dont Belœil occupe le milieu .

SURET .

Un moment ! que diable , je ne puis pas non plus tout de suite . Il faut d'abord vous placer toutes les trois devant moi . Là , c'est bien... (à part) . » Ne vous amusez pas à admirer » leur beauté , arrêtez-vous aux imperfections . » M'a-t-on dit ; je vais avoir de l'ouvrage . Je n'ai pas de pomme , mais voilà un œillet qui fera l'affaire . (Il prend l'œillet qui est à sa casquette , puis il s'assied sur sa brouette , qui est à gauche . Tableau grotesque du jugement de Paris .

Procédons !... (à Blaizot) . Vous vous appelez !... vous d'abord ?

BLAIZOT .

Victoire !

SURET , à Médard .

Et vous ! là bas la camarde ?...

MÉDARD .

Justine pour vous servir .

SURET , à Belœil .

Et vous aimable enfant ?

BELOËIL , en faisant la révérence .

Pierrette .

SURET .

Pierrette... Ah ! ma foi celle là... J'en vois assez... Il n'y a plus à balancer .

Air : De l'amant jaloux .

Par l'agaçante et la rive Pierrette,
Ici, jeunes tendrons vous êtes éclipsés ;

J' lui donn' le prix, c'est un' chos' faite,
N'est-ce pas vous en dire assez.

(Il donne son œillet à Belcœil).

BLAIZOT.

Air : *Des folies d'Espagne.*

Dans cette circonstance,

Vous n' faites pas preuve de connaissance ;

Moi je soutiens un pareil jugement,

Fait sans discernement,

Et j'en aurai vengeance.

Oui j'apperçois entr'eux d' la connivence,

On pourra bien r'venir sur la sentence ;

C' t'arrêt vraiment,

Causerait mon tourment,

Et le juge en l'affirmant,

Est,

Très-Effrontement.

Reprise.

SURET et BELOEIL.

Par l'agaçante et la vive Pierrette,

Ici, jeunes tendrons vous êtes éclipsés.

Je }
Il } donne, etc.

ENSEMBLE.

BLAIZOT ET MEDARD.

Dans cette circonstance,

Vous n' faites pas, etc.

(Ils sortent tous les trois).

SCÈNE XV.

SURET, *seul.*

Ah! des réclamations, des menaces. (à la cantonnade).
C'est jugé, mesdemoiselles ; entendez-vous. C'est bien jugé.
Ouf! j'ai vu le moment où je n'en pourrais pas sortir... C'est
qu'elles vous ont toutes les trois des figures!

SCÈNE XVI.

SURET, tout le village, ensuite BORTTEMS.

CHOEUR.

Air : *En ce pays comme à Paris.* (allemande de Mozart).

Nour n' pas attendre vainement,

Ici chacun s' rallie,

Vous d'vez avoir assurément,

Prononcé l' jugement.

UN PAYSAN.

Grâces à vos yeux connaisseurs,

Nous allons je l' parie,

Savoir qu'elle est la moins jolie,
De nos trois jeunes sœurs.

Reprise.

Pour n' pas attendre vainement,
Ici chacun s' rallie, etc.

BONTEMS, *sortant de chez lui.*

Eh ! bien , M. Suret , avez-vous vu ces demoiselles ?

SURET.

Oui , père Bontems , c'est une affaire terminée.

BONTEMS.

Vous vous êtes décidé ?

SURET.

Pour Pierrette.

TOUS.

Pour Pierrette !

Air : Valse de la Belle au Bois Dormant.

Eh ! quoi c'est Pierrette ! *(bis)*.
Qu'est-c' qu'aurait cru ça ?
La moins bell' , la moins joliette !
Qui doit recevoir ce prix là ,
Quoi ! c'est Pierrette ! *(bis)*.

SCÈNE XVII.

Les Précédens, PIERRETTE, VICTOIRE, JUSTINE,
elles sortent de la ferme.

PIERRETTE.

Comment ! qu'est-ce que vous dites donc là vous autres ?

SURET, *à part.*

Ah ! c'est ma petite femme de tantôt.

BONTEMS.

Tiens ! tu fais l'étonnée , ne sais - tu pas que M. Suret
a jugé en ta faveur ?

VICTOIRE, JUSTINE et SURET, *surpris.*

En sa faveur !

PIERRETTE.

Mais je n'y conçois rien... Fi ! c'est affreux , M. Suret , de
m'avoir traitée ainsi !!!

SURET.

Qu'est-ce que vous dites donc , mademoiselle ?

SCÈNE XVIII.

Les Précédens, RAFLE, *accourant*, ensuite BELOEIL, MÉDARD et BLAIZOT, *ils ont repris leurs habits d'homme.*

RAFLE.

Eh ! père Bontems, père Bontems, nous avons fait un oubli ce matin.

BONTEMS.

Bah ! est-ce qu'il y aurait encore un *post scriptum* ?

RAFLE.

Mieux que ça.. En relisant le testement, je me suis aperçu qu'il contient un *nota bene* qui m'a échappé. Voyez plutôt ! Voulant favoriser en tout, celle de ses nièces à qui la ferme sera dévolue, il entend qu'elle soit mariée, sous les vingt-quatre heures, à celui qu'elle aura choisi pour époux.

BONTEMS.

Qu'en dis-tu, Pierrette ?

PIERRETTE, *surprise.*

C'est-il possible ?.. Comment, en recevant le prix, je pourrai me choisir un époux ?

RAFLE.

Telle est la clause du testament !

BELOEIL, *à part.*

C'est moi qu'elle va choisir ?

PIERRETTE.

En vérité, ce prix ne me semble plus si vilain.

Air : Depuis longtems j'aimais Adèle.

D'un amant discret et fidèle,
Je puis récompenser les feux ;
Je m' console rai d'être la moins belle,
Si je suis jolie à ses yeux.

A Suret. Malgré ce choix que mon orgueil déplore,
Si j'ai quelque pouvoir sur vous ;
Enfin, si vous m'aimez encore,
Ce prix (*bis*) me semblera bien doux. (*bis*).

SURET.

Comment, si je vous aime encore ? aujourd'hui... demain.. toujours... Et si je ne me retenais, mademoiselle, je crois que je vous embrasserais, permettez-vous père Bontems ?

BONTEMS.

Mon ami, c'est elle qu'il faut consulter.

PIERRETTE.

Puisque mon père le permet.

(*Il l'embrasse*).

BELOEIL.

Dites donc père Bontems, et moi?..

BONTEMS.

Que veux-tu mon ami, je ne puis m'opposer aux volontés du testateur.

BELOEIL.

Fi, mam'zelle, après c' que j'ai fait pour vous, c'est affreux, car enfin c'est à moi à qui vous devez le prix.

SURET, *le reconnaissant*.

Ah! un œil de moins... quel trait de lumière!... C'est la Pierrette de tantôt.

RAFLE.

Comment, comment... Il y a eu de la tricherie, c'est à recommencer.

SURET.

Laissez-nous donc tranquille... M. Rafle.... Il est bon là... Recommencer.. » Une fois rendu, on ne pourra plus revenir » sur le jugement. » Je connais les lois, que diable!

VAUDEVILLE.

CHOEUR.

Air nouveau de M. Blanchard.

Trop d'abondance, par fois,
Dans la vie,
Contrarie;
Rien n'est gênant, je le vois,
Comme l'embarras du choix.

SURET.

Dire dans cette aventure,
Laquelle a le moins d'attraits,
N'est pas aisé je vous jure,
Et j'y renonce à jamais.
Un juge enfin, n'est qu'un homme,
Et peut hésiter vraiment.
En voyant c' trio charmant,
A qui donn'ra-t-on la pomme? } *chœur.*

VICTOIRE.

A Paris craignant le blâme,
Un époux est prévenant,
Et pour sa petite femme,
Il est toujours complaisant.

Aujourd'hui s'il faut en somme,
 Au meilleur de nos maris,
 Ici décerner un prix,
 A qui donn'ra-t-on la pomme? } *Chœur.*

BELGELL.

Depuis l' Tibre jusqu'au Tage,
 Ah! que de peuple debout!
 Si j'en croyons l' vieil adage,
 On trou' de brav's gens partout.
 Or, s'il faut un habile homme,
 Dir' quels sont les meilleurs gens,
 Des Gascons ou des Normands, } *Chœur.*
 A qui donn'ra-t-on la pomme?

BLAIZOT.

Jadis la première femme,
 Eut certain désir friant,
 Ell' donna c'te brave dame,
 La pomme à son cher Adam.
 Qu' c'te beauté qu'on renomme,
 Sois ton modèle aujourd'hui;
 A d'autres qu'à ton mari,
 Ne donne jamais la pomme. } *Chœur.*

BONTEMÉ.

Par son zèle et sa vaillance,
 Maint héros se distingua,
 Et pour la gloir' de la France,
 Au champ d'honneur s'illustra.
 Aujourd'hui, s'il faut qu'on nomme,
 En rassemblant leurs lauriers,
 Les plus brav's de nos guerriers, } *Chœur.*
 A qui donn'ra-t-on la pomme?

MÉDARD.

Pour augmenter nos misères,
 J'avons des oiseaux d'malheur,
 Des corbeaux, des gens d'affaires,
 Des vautours, des procureurs.
 Et s'il faut que l'on vous nomme,
 Parmi ces oiseaux nombreux,
 Celui qui vole le mieux,
 A qui donn'ra-t-on la pomme? } *Chœur.*

PIERRETTE, au Public.

Dans une fable ou dans un conte,
 Sans essayer un refus,
 Paris à c' que l'on raconte,
 Donna la pomme à Vénus.
 Se croyant moins habile homme,
 Le nègre s'rait trop heureux,
 Comblant aujourd'hui ses vœux, } *Chœur.*
 Si vous lui donniez la pomme.

CHŒUR.

Trop d'abondance, par fois,
 Dans la vie,
 Contrarie; 20 11 83
 Rien n'est gênant, je le vois,
 Comme l'embarras du choix.